BUREAUX, 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 9 JANVIER.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

Chronique Musicale.

Le Revue des théâtres d'une ville lyrique est de chercher la pente de l'auditoire et d'y demeurer fidèle. Pour les ouvrages modernes, dont les étoiles ont été dégagées par le compositeur lauréate, il n'est pas d'à-coups possible. Pour ceux dont la création remonte aux générations qui ont précédé la nôtre, il faut la tradition, fidèlement recueillie par les maîtres du moyenne et que nous ont se sont successivement initiés. Les indications marquées par l'auteur sur la partition, sont généralement, d'ailleurs, un guide sûr ; et depuis l'invention du métronome, il n'est plus d'incertitude possible sur un fait, point les plus différents de toute uniformité musicale : les mouvements.

C'est bien beaucoup d'être fixé sur le mouvement, le rythme et les nuances générales d'une pièce quelconque. Mais, notre ces données, l'exécution reste générale. Partiste ne s'élèvera pas au-dessus d'une médiocrité honnête, s'il n'a fait une étude sérieuse du style de l'auteur qu'il est chargé d'interpréter.

Ici, il n'est plus d'indécisions vénales, de règles fixes ; c'est une question de sentiment et d'organisation. Mais ne crot-on pas que Meyerbeer ne peut être chanté comme Verdi ? Le fait-on pas sûrement la différence du style de Rossini à celui de Donizetti ou de Gounod ? Dans l'intelligence du style des différents auteurs se révèle l'artiste digne de ce nom.

En restant compte, dans cette chronique hebdomadaire, des diverses représentations du théâtre de l'Opéra, et pour formuler notre modeste jugement, nous ne nous plaçons pas à un point de vue absolu. Il ne faut pas avoir l'ambition de chercher sur notre scène une perfection que l'on ne rencontre guère nulle part. Mais en vous tenir compte des difficultés inhérentes à une entreprise théâtrale obligée de monter, dans le cadre d'une saison de six mois, vingt ou vingt-deux grande ouvrages et un nombre double ou triple de pièces plus importantes.

Ainsi, le fait-il responsable que la précédition avec laquelle certaines de ces ouvrages ont été montés, pendant complètement la possibilité d'une exécution irréprochable.

Nous ne pouvons dès lors avoir en vue quelque degré de perfection relative auquel il est permis de légitimement prétendre.

Cependant, le théâtre de l'Opéra a sur un continent une véritable mission à remplir. Il doit être une école, une véritable académie lyrique auprès de laquelle les Etats-Unis des Etats-Unis viendront chercher des exemples et des leçons.

Aussi, tant en faisant une difficulté que nous venons de signaler la part qui est convenable, ne deviennent jamais pauvre de vie la question d'art.

Nous avons assisté, lundi, à la seconde représentation de *Norma*, fortement doublé à la trouver bonne, meilleure que la première. Mêmes efforts ont été des plus vains.

Mlle Zelia est une artiste de mérite ; elle a de grandes et sérieuses qualités, auxquelles nous nous plaisons à rendre le plus sincère des hommages. Elle possède surtout l'amour de son art ; et nous devons convenir qu'elle a fait dans le rôle de Norma, un pas vers une exécution plus parfaite, plus pure que jusque n'avions espéré.

Cela, s'il est vrai ! Nous en sommes absolument affirmatives. Rendre de Norma, la passion, la douleur et la tendresse, s'élever à la hauteur de ce rôle tragique, est une chose que bien des artistes de talent ont tenté vainement d'accomplir. Mais on ne comprend guère de se livrer aux périls de l'épreuve, (nous ne mettons qu'elle n'en ait rendu compte). Mlle Zelia a pénétré une différence dont il ne peut lui savoir quelque gré.

Cette différence représentation, elle nous, n'a point, il faut-on pas, vaste la première. Les duos de Norma et d'Adalgise, surtout, et le trio ont été faiblement chantés.

En revanche, nous avons eu, jeudi, une bonne exécution de *Robert*.

Si la voix, si le talent ne manquent à Michot pour chanter Robert. A vos ambitions plus modestes dans le chant et la tenue générale de son rôle, s'il doit le Sullivane dans un autre style et changeant ses des deux mêmes dans le duo du troisième acte. Il prodiguait parfaitement un très grand effet, car il est difficile d'avoir plus d'autorité et un accent plus pénétrant dans le même indigène de chaqueline scène.

Mais, malgré tout, Michot est dans *Robert*, ce qu'il est dans tous les ouvrages : un chanteur émérite, plein de respect pour son art, et dans le talent mêmes d'une loyal sans réserve.

M. Deposits a trouvé dans Bertram son meilleur rôle, et le public lui a vaincu l'estime dans laquelle il le tenait. M. Kotten chante Raimbaut avec beaucoup de verve et de bonne humeur, et l'on a bien applaudi à son talent.

Mlle Arnal pourrait peut-être Alice le mieux qu'elle chante dans Valentine. La nature l'a heureusement dotée ; et il ne lui faut, pour vaincre, Pour peu que l'on ait l'habitude du théâtre, on entrevoit aisément l'avenir que de nombreuses études feraient à Mlle Arnal.

Alice a chanté dans un bon style, sentie juste, l'air du premier acte, et mis dans le même de la croix beaucoup d'expression.

Mme Miquin-Poitevin complétant le rôle de la Princesse. Elle a eu de très beaux dans dans la scène du quatrième acte qu'elle dit avec sentiment.

Sachons du très grand gré à la direction de l'Opéra d'avoir engagé Mme Bilion. On ne peut, en effet, contester que première dansuse ayant plus de convenance, et une grâce plus parfaite. Hélène a rendu Robert..... étée public.

En dernière à *Pré-aux-Clercs*, dont nous avons en cette soirée les mêmes interprétations, on pouvait se demander s'il est vrai, comme quelques personnes disent sérieusement rangé à propos de notre scène, le genre comique ne devrait une telle œuvre.

La musique d'Hérold est restée vive, pétillante, débordante de verve, charmante de sentiment ; elle est merveilleusement dosée pour les vieux.

Il est difficile de remarquer, du côté féminin des interprètes, un ensemble supérieur à celui que nous entendîmes cette année : et bien que, du côté des chanteurs, l'exécution soit loin de n'être à coulée, la dernière représentation nous a laissé une impression meilleure que les précédentes.

Le duo d'ouverture du premier acte, l'air d'Isabelle, le trio qui le suit, et enfin les couplets de Nicette, ont été de *Pré-aux-Clercs* entièrement.

Mlle Duprez a chanté avec goût le second acte, avec un sentiment parfait, elle est à rendre les mondrons nuances avec un goût tel et une délicatesse infinie.

Mlle Arnal, mais en rôle de la reine de Marguerite, et nous devons la remercier d'avoir prêté le concours de son talent à l'exécution de l'ouvrage. Mme Duprez est une charmante Hélène et lui a rendu le tenant gracieux de son rôle, s'il doit le Sullivane dans un autre style et changeant ses des deux mêmes dans le duo du troisième acte. Il prodiguait parfaitement un très grand effet, car il est difficile d'avoir plus d'autorité et un accent plus pénétrant dans le même indigène de chaqueline scène.

Mais, malgré tout, Michot est dans *Robert*, ce qu'il est dans tous les ouvrages : un chanteur émérite, plein de respect pour son art, et dans le talent mêmes d'une loyal sans réserve.

M. Deposits a trouvé dans Bertram son meilleur rôle, et le public lui a vaincu l'estime dans laquelle il le tenait. M. Kotten chante Raimbaut avec beaucoup de verve et de bonne humeur, et l'on a bien applaudi à son talent.

Mlle Arnal pourrait peut-être Alice le mieux qu'elle chante dans Valentine. La nature l'a heureusement dotée ; et il ne lui faut, pour vaincre, Pour peu que l'on ait l'habitude du théâtre, on entrevoit aisément l'avenir que de nombreuses études feraient à Mlle Arnal.

Alice a chanté dans un bon style, sentie juste, l'air du premier acte, et mis dans le même de la croix beaucoup d'expression.

Mme Miquin-Poitevin complétant le rôle de la Princesse. Elle a eu de très beaux dans dans la scène du quatrième acte qu'elle dit avec sentiment.

Sachons du très grand gré à la direction de l'Opéra d'avoir engagé Mme Bilion. On ne peut, en effet, contester que première